



A propos de structures polyprédicatives du type comparatif¹

Alicja Hajok

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne
alicjahajok@gmail.com

Résumé

Dans ce travail, nous voulons rendre compte du caractère linguistique des contes pour les enfants, ensuite nous orienterons nos analyses vers la question de la phraséologie dite étendue pour finalement dégager les structures lexico-syntaxiques récurrentes sur lesquelles est fondé un texte. Pour illustrer notre propos nous nous limiterons aux structures lexico-syntaxiques du type dit comparatif. Dans ces analyses, *nous inscrivons* dans la continuité des *travaux* du Groupe de recherche DISEM² (Université Pédagogique de Cracovie). En ce sens, les analyses proposées confirment l'universalité de la méthodologie retenue.

Mots-clés : comparaison, intensification, discours, texte, conte, structure lexico-syntaxique

Regards polypredicative structure of a comparative type

Abstract

In the following paper we will explore the linguistic character of fairy tales for children which seem to be easily reproducible. Next, we will analyse the so called *phraséologies of dite étendue* and finally extract repeated lexical-syntactic structures from the text. In order to illustrate our remarks, we will limit ourselves to the lexical-syntactic structures of the comparative type (with an exponent of comparison). The proposed analyses are part of research study conducted by the DISEM research group (the Pedagogical University of Cracow).

Keywords : comparison, intensification, discourse, text, fairy tale, lexical-syntactic structure

1. Préalables méthodologiques

Dans les analyses proposées ci-dessous le texte est choisi comme l'unité minimale d'analyse. Vu le nombre des écrits sur les notions du *texte* et du *discours*, voire sur la distinction entre eux, nous disons simplement que le « *texte* se définit par l'organisation de sa configuration en rapport avec ce qui l'entoure [...] le *discours*

concerne d'avantage l'organisation sémantique » (Charaudeau, 2009 : 43). Dans notre approche méthodologique, nous retenons que « l'organisation réticulaire du texte est en parfaite congruence avec l'étymologie du mot *texte*. C'est bien un *tissu* de phrases enchevêtrées, une *trame*, une *texture*, toute une construction et une conception d'un objet complexe que met en évidence l'analyse de la répétition lexicale dans le discours (Legallois, 2006 :70). (...) L'identification de répétition de lexèmes ou de collocations de lexèmes est un facteur cohésif important » (Adam, 2011 : 223).

Nous inscrivons nos recherches dans le courant de la phraséologie dite étendue (Legallois et alli, 2013). Dans cette optique, la phraséologie ne se limite plus aux phénomènes de lexicalisation et de grammaticalisation et elle se dirige vers le phénomène du figement discursif (Muryn et alli. 2015 et 2016, Hajok, 2016).

Nous partons du principe que chaque type de discours est fondé sur un ordre prédominant des structures sémantiques complexes qui peut ainsi prendre la forme d'une phrase complexe, d'une phrase simple, d'un SN, etc., ou bien être inférée en totalité ou en partie. Toutes recherches sur la matrice lexico-syntaxique d'un texte se réalisent sur deux niveaux : (i) le niveau sémantique constitué de la nébuleuse sémantique et du motif sémantique (ii) le niveau lexico-syntaxique où nous dégagons la matrice lexico-syntaxique et des structures lexico-syntaxiques. Les structures lexico-syntaxiques sont définies comme une réalisation du motif sémantique grammaticalement complète (Muryn et alli. 2015 et 2016).

2. Le choix de corpus

L'objectif de ces analyses est de prouver et de maintenir l'idée d'une interdépendance entre une structure sémantique et sa réalisation lexico-syntaxique dans un type de discours (Muryn et alli, 2015 : 86). Ainsi on retient deux postulats théoriques : (i) on observe une « prédominance de la structure sémantique sous-jacente sous toutes réalisations linguistiques, responsable, entre autres, du phénomène d'inférence » et (ii) on détermine le type de discours avant d'en faire une analyse lexico-syntaxique (idem). Cependant, il est possible de renverser le processus, l'ensemble des structures lexico-syntaxiques nous permet de constituer un nouveau texte répondant aux critères définitoires du discours en question.

Les études sur les contes ne manquent pas. Nous retenons *La morphologie de conte* de V. Propp (1928) (in Régnier, 1971), où l'unité de mesure du conte est comprise comme « l'action d'un personnage définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue ». V. Propp a dégagé trente et une fonctions réparties entre différents personnages et regroupées en sept sphères d'action et il a défini ce

genre littéraire « comme liste de traits parmi lesquels les individus contenus dans l'extension du dit genre prennent les leurs » (V. Propp in Régnier, 1971).

Sans entrer dans une discussion sur le statut littéraire du genre, nous dirons que les contes se situent dans un univers culturel dans lequel connaissances et croyances entretiennent certains rapports : *la vertu est récompensée et le vice est puni* (Windmüller, 2008). Il est possible de relever les structures lexico-syntaxiques du type comparatif caractéristiques pour les contes. Autrement dit, dans les contes, on *compare*, on *confronte*, le monde et tout cela en utilisant les structures linguistiques bien précises. Dans ce qui suit nous nous intéresserons à ces structures lexico-syntaxiques.

3. La comparaison

Du point de vue mental, la comparaison est perçue comme **une opération** d'identification entre deux objets. Par le fait de comparer, on met en relation deux objets, l'objectif est de trouver la correspondance entre eux autrement dit de mettre en évidence leurs ressemblances et leurs différences, par exemple la phrase *Stan ressemble à Luc* présuppose que *Stan* porte les mêmes traits de caractères ou les traits physiques que *Luc*.

Cependant, la notion de *comparaison* ne trouve pas sa place dans le « Dictionnaire des Sciences du langage » (Neveu, 2014). Une brève explication se cache cependant sous l'entrée *comparatif [morphosyntaxe]* : « Le comparatif est traditionnellement défini en grammaire comme la forme prise par l'adjectif dit *qualificatif*, ou par l'adverbe à valeur qualificative, pour exprimer l'idée qu'une entité possède la qualité signifiée par l'adjectif ou l'adverbe à un certain degré par comparaison avec une ou plusieurs autres entités (...) ».

Au niveau sémantique, nous voyons le concept de « comparaison » à travers le prisme des structures polyprédicatives, par exemple, dans la phrase *Luc est plus grand que Stan* on dégage une structure polyprédicative {plus_que [grand (Luc, Stan)]} où le prédicat de comparaison (*plus que*) est hiérarchiquement supérieur au prédicat obligatoirement graduable³ (*grand*) et il ouvre deux positions argumentales (*Luc, Stan*). Cependant, il est nécessaire de faire au moins deux remarques :

(i) le prédicat graduable peut, mais ne doit pas être noté à la surface de la phrase. Comparons, (a) *Stan est bavard comme son père* vs (b) *Stan est comme son père* ® (b') *Stan est (beau, intelligent, bête, etc.) comme son père*.

(ii) quant à deux positions argumentales, elles doivent être obligatoirement saturées, par exemple (a) **Stan est bavard comme* vs (b) *Stan est bavard comme*

son père vs (c) *Stan est bavard comme une pie*. La nature des arguments ne reste sans conséquence à l'interprétation des phrases (b) et (c). C. Fuchs (2014) fait la distinction entre les comparaisons compositionnelles (b) et les comparaisons non compositionnelles qui ont une interprétation globale (c). Les comparaisons non compositionnelles n'acceptent pas de changement de l'ordre des éléments constituant la comparaison c'est-à-dire le comparé ne peut pas devenir le comparant et l'inversement (d'ailleurs ce n'est pas toujours le cas : *Luc est riche comme Crésus* peut avoir deux interprétations). Même si cette inversion est syntaxiquement possible, elle ne l'est pas sémantiquement. Les constructions compositionnelles permettent une telle inversion de fonctions, bien évidemment il faut y apporter des modifications morpho-syntaxiques. La possibilité de l'inversion s'explique aussi par le fait que les comparaisons dont le sens est compositionnel sont symétriques et les comparaisons dont le sens est non compositionnel sont asymétriques, par exemple : *Stan est bavard comme son père*, *Luc est bavard comme son fils*, mais *Stan est bavard comme une pie*, **Une pie est bavarde comme Stan*. Selon nous, les comparaisons non compositionnelles ne réalisent pas de postulats définitoires du concept de comparaison. Ainsi elles doivent être définies comme des structures polyprédicatives de nature intensive, d'ailleurs l'exemple (c) se paraphrase par (c') *Stan est très bavard*.

4. Les structures polyprédicatives

En reprenant l'idée d'Adler et Asnès (2013 : 10) nous disons que l'« intensification est une intervention du locuteur qui consiste à amplifier ou à amoindrir le degré d'une certaine propriété. L'intensification présuppose donc un jugement subjectif vis-à-vis d'une propriété ou d'une quantité et une comparaison entre deux ou plusieurs degrés possibles et relatifs à la propriété intensifiée. ». Cependant, la comparaison est hiérarchiquement supérieure à l'intensification, car il est tout à fait possible de comparer sans intensifier les traits : *Luc est aussi beau que Stan*, mais dans certains cas l'intensification sera atténuée par l'effacement de l'élément comparatif, comparons : (a) *Elle est belle* ; (b) *Elle est très belle* ; (c) *Elle est la plus belle ici* ; (d) *Elle est la plus belle de tout pays*.

En suivant donc les propos de Muryn (2016 : 197) qui analyse les phrases : (a) *Luc est intelligent* et (b) *Luc est très intelligent* comme suit : « Il s'agirait donc de situer l'intelligence de Luc par rapport au seuil d'intelligence fixé contextuellement. Autrement dit, il s'agirait de vérifier comment l'assertion : *Luc est intelligent*. se situe par rapport aux autres assertions du même type *Marie est intelligente*, *Pierre est intelligent*, etc. (...). [Si on constate que le seuil] calculé sur la base des autres assertions est dépassé, il recourt à l'intensification. Pour la

phrase [(b)], on pourrait donc envisager la paraphrase suivante : (1') *Selon moi, Luc est tellement intelligent que son intelligence dépasse celle des autres intelligents que je connais* (Lieu ; Temps). L'intensification ainsi envisagée implique qu'en tant que prédicat de second degré, elle prend pour argument un énoncé » ; nous posons une hypothèse que si l'intensité se présente comme un prédicat de second ordre qui prend pour argument un énoncé, alors que la comparaison se superpose comme un prédicat hiérarchiquement supérieur qui prend pour argument deux énoncés. Ainsi, on doit faire face à la description de la structure polyprédicative dont la première valeur sémantico-syntaxique renvoie à la comparaison et la seconde valeur sémantique renvoie à l'intensification.

La représentation syntaxico-sémantique de la structure polyprédicative qui décode le sens représenté par l'expression prédicative se présente donc comme suit :

$Q_{\text{comparaison inférée HYPERPREDICAT}} \{P_{\text{inf (très)Prédicat du second ordre}} [R_{\text{intelligent}} (x)]\}$.

Luc est très intelligent

Je compare Luc aux autres gens.

Je compare l'intelligence de Luc à l'intelligence des autres personnes.

4.1. Isomorphisme des structures polyprédicatives comparatives à dominante intensive

Les entités isomorphes qui constituent un motif donné peuvent être identifiées seulement par une description lexico-syntaxique très fine. Nous observons une récurrence des structures lexico-syntaxiques du type comparatif et intensif dans les contes. Le fait de réaliser plusieurs fois la même structure lexico-syntaxique dans un texte donné ne reste sans conséquence au genre textuel. La récurrence des structures d'un type donné doit avoir l'effet dominant. Dans les contes, deux types de structures semblent avoir cet effet : les structures comparatives et les structures intensives. La frontière entre elles ne semble pas si fine surtout que les écrits linguistiques focalisent avant tout sur la question d'intensification et beaucoup moins sur le problème de la comparaison.

Pour démontrer la supériorité du prédicat de la comparaison sur le prédicat de l'intensification, nous proposons de commenter les réponses données par *le petit miroir*. Dans ses réponses (1, 2, 3) on observe que la comparaison sert à « exprimer l'intensité d'une propriété donnée » (Blanco, 2009 : 56), mais aussi à nuancer l'intensité. Ces nuances de la valeur intensive ne sont pas dues à l'adverbe (*plus*

ou *aussi*), mais au deuxième élément de la corrélation qui constitue un point de référence élevé par la comparaison. Il s'agit donc d'un adjectif en position prédicative accompagné d'une construction évoquant l'intensité. La modification du point de référence peut avoir en conséquence l'effacement de la valeur intensive (Combettes et Kuyumcuyan, 2007). La modification du point de référence peut avoir par conséquence l'atténuation ou même l'effacement de la valeur intensive : {INT++} *la plus belle de tout pays* passe à {INT+} - *vous êtes la plus belle ici* qui passe à son tour à {NEUTRE} *vous êtes belle*.

(1) - Petit miroir, petit miroir chéri,
Quelle est la plus belle *de tous pays* ?
Et le miroir répondait
Madame la Reine, *vous êtes la plus belle de tout le pays*⁴.

(2) - Petit miroir, petit miroir chéri,
Quelle est la plus belle de tous pays ?(...)
Et le miroir répondit
Madame la Reine, *vous êtes la plus belle ici*,
mais Blanche Neige est mille fois plus jolie⁵.

(3) Cependant Blanche Neige grandissait et embellissait de plus en plus ; quand elle eut ses sept ans, elle était *aussi belle que la lumière du jour* et *plus belle que la reine elle-même*⁶.

Les contes pour les enfants se caractérisent par une récurrence de structures syntaxiques (4, 5, 6). On observe une multiplication des formes intensives dont certaines prennent une forme de comparaison. « Dans ces comparatives corrélatives, le subjonctif de la subordonnée fournit l'étalon qui sert de repère à la quantification (...). Ces comparatives corrélatives au subjonctif plus-que-parfait sont des marqueurs d'hyperbole » (Heidmann et alli, 2010 : 251). On retient ainsi une structure lexico syntaxique suivante : le plus ADJ que V_subjonctif + REF où le référent de la comparaison ne reste pas sans conséquence : *sur la terre, sous le soleil*.

(4) Il était une fois une petite fille de village, *la plus jolie qu'on eût su voir* : sa mère en était folle, et sa grand-mère plus folle encore⁷.

(5) Il était une fois un gentilhomme qui épousa, en secondes noces, une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue.

(6) Il était une fois un roi, *Le plus grand qui fût sur la terre*⁸.

(7) Raiponce était une fillette, et *la plus belle qui fût sous le soleil*⁹.

Conclusion

De fait, quand il s'agit d'un genre donné, les structures lexico-syntaxiques tendent à devenir appropriées à ce genre. Nous avons essayé de démontrer que les structures du type dit comparatif ou intensif sont, par excellence, typiques du conte.

La deuxième question qui se pose est de savoir dégager d'autres structures polyprédicatives où un des prédicats prédomine sur l'autre comme par exemple le prédicat de comparaison qui est hiérarchiquement supérieur au prédicat d'intensification.

Bibliographie

- Adam, J.-M. 2011. *La linguistique textuelle*, 3^{ème} édition, Paris : Armand Colin.
- Adler, S., Asnes M. 2013. « Qui sème la quantification récolte l'intensification », *Langue française* n°177, p. 9-22.
- Blanco, X. 2009. « Valeurs grammaticales et structures prédicat-argument », *Langages* n° 176, p. 50-62.
- Charaudeau, P. 2009. « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Corpus* n°8, p. 37-66.
- Combettes, B., Kuyumcuyan, A. 2007. « Intensité et comparaison : étude diachronique des corrélations en si et aussi », *Travaux de Linguistique* n°55, p. 75-92.
- Fuchs, C. 2014. *La comparaison et son expression en français*, Editions Ophrys.
- Hajok, A. 2016. « A propos de quelques structures lexico-syntaxiques du type dit comparatif dans un texte scientifique », *Neophilologica* Vol.28, Université de Silésie, Pologne, p. 98-108.
- Heidmann, U., Adam J.-M. 2010. *Textualité et intertextualité des contes, Perrault, Apulée, La Fontaine, L'héritier*, Paris : Editions classiques Garnier.
- Legallois, D. 2006. « Des phrases entre elles à l'unité réticulaire du texte », *Langages* n° 163, p. 56-70.
- Legallois, D., Tutin, A. 2013. « Vers une extension du domaine de la phraséologie », *Langages* n° 189.
- Muryn T. 2016. « Comment apprivoiser l'inférence ? Quelques remarques sur le modèle consécutif intensif », *Neophilologica* Vol.28, Université de Silésie, Pologne, p. 193-207.
- Muryn, T., Niziołek M., Hajok A., Prazuch W., Gabrysiak K. 2016. « La Matrice lexico-syntaxique du roman policier ». In : 5^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française, le 4-8 juillet 2016, Institut de Linguistique Française, Université de Rabelais de Tours, France. <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20162706007> [consulté le 30 septembre 2017].
- Muryn, T., Niziołek, M., Prazuch, W., Hajok, A., 2015. « Ce café me réveille ou l'intensité inférée », *Studia Romanistyczne XXIV.*, Warszawa, p. 85-100.
- Neveu, F. 2004. *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris : Armand Colin.
- Régnier, A. 1971. « De la morphologie selon V. I. Propp à la notion de système préinterprétatif », *L'Homme et la société*, n°22, Sociologie économie et anthropologie, p. 171-189.
- Windmüller, F. 2008. « Étude de l'adaptation interculturelle d'un conte commun à diverses cultures étrangères. L'exemple du Petit Chaperon rouge - Approche didactique et exploitation pédagogique », *Cahiers de l'APLIUT*, Vol. XXVII N° 3 | 2008, p. 18-32.

Notes

1. Ce travail a été soutenu financièrement par la Région Rhône Alpes.
2. <http://neofilologia.up.krakow.pl/disem/index.html> [consulté le 5 juillet 2017].
3. Le prédicat graduable admet le degré et la comparaison.
4. Grimm, *Contes*, Editions Gallimard, 1973: 145
5. Grimm, *Contes*, Editions Gallimard, 1973: 145
6. Grimm, *Contes*, Editions Gallimard, 1973 : 145
7. Perrault, *Le Petit Chaperon Rouge*
[https://fr.wikisource.org/wiki/Contes_de_Perrault_\(%C3%A9d._1902\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Contes_de_Perrault_(%C3%A9d._1902)), [consulté le 5 juillet 2017].
8. Perrault, *Peau d'âne*
[https://fr.wikisource.org/wiki/Contes_de_Perrault_\(%C3%A9d._1902\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Contes_de_Perrault_(%C3%A9d._1902)), [consulté le 5 juillet 2017].
9. Grimm, *La Raiponce*
<https://books.google.pl/books?id=fFf8CQAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=pl#v=one-page&q&f=false> [consulté le 5 juillet 2017].